

tuée à une bonne demi-heure au S. de Beït-Jibrine et que j'ai indiquée en venant de Dahérieh (Voir p. 149). C'est sur la déclivité méridionale que l'on peut visiter sans trop de fatigue un

Souterrain. — DESCRIPTION. Ce souterrain se compose d'une série de locaux de formes différentes, communiquant entre eux et disposés de manière à nécessiter une ascension pour se rendre de l'un à l'autre.

Aux endroits où les degrés n'ont pu être taillés dans le rocher même, on a construit des escaliers en maçonnerie. Enfin on arrive à une porte rectangulaire bouchée avec de la pierraille.

OPINION. — Je crois avec V. Guérin (1) que cette colline dominant le pays a dû servir autrefois d'assiette à une forteresse et que le souterrain dont je viens de parler en est une dépendance. Du haut du Tall Santeh Anneh on jouit d'une vue très étendue.

PANORAMA. — D'un seul coup d'œil on embrasse toute la plaine de Saron, si riche en souvenirs bibliques; elle est parsemée de villages, et compose la plus grande partie du pays des Philistins. La vue s'étend même très loin sur la Méditerranée. Au N. on remarque Ramleh, et au N-N-O., à la distance de trois heures de marche, se présente

Tall es-Safieh. — HISTORIQUE. Cette colline est très probablement l'emplacement de l'ancienne Maspha, ville de la tribu de Juda (2). A l'époque des Croisades elle portait le nom de «Alba Specula», en français, *Blanche-Garde*. Ce nom lui avait été donné à cause de la blancheur de ses flancs que l'on voit de très loin. D'après Guillaume de Tyr, Foulques, roi de Jérusalem, y éleva, en 1138, une forteresse (3) d'où il était facile d'observer les mouvements de l'ennemi.

ÉTAT ACTUEL. — Cette colline est encore aujourd'hui très facile à distinguer grâce à deux petits ouëlis qui s'élèvent au-dessus et aussi à sa blancheur qui n'a pas encore disparu. A l'O-S-O. la vue s'étend jusqu'à Gaza. Presqu'au pied O-N-O. de Tall Santeh Anneh, sur une petite élévation, se trouve l'emplacement de l'ancienne

Marésa. — HISTORIQUE. Cette localité est mentionnée comme

(1) V. Guérin, *Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine*, T. 2, p. 323.

(2) Josué, XV, 38.

(3) Guill. de Tyr, I, X, 24.

ville de la tribu de Juda (1). Roboam, fils de Salomon, la fortifia en l'entourant d'un mur d'enceinte (2). Sous le règne d'Asa, roi de la Judée (955 av. J.-C.) les fortifications de cette ville furent restaurées. Dix ans plus tard Zara, l'Ethiopien, ayant déclaré la guerre à la Judée, se mit à la tête d'une armée composée d'un million d'hommes et de trois cents chariots, descendit dans la vallée de Séphata et vint jusqu'à Marésa. Asa ne pouvait lui opposer que cinq cent mille hommes, mais plein de confiance en Dieu, il marcha à sa rencontre. Le Seigneur épouvanta tellement Zara et les siens qu'ils prirent honteusement la fuite et périrent en grand nombre (3). Eliézer, fils de Dodai, était de Marésa; c'est lui qui prophétisa au roi Josaphat que le Seigneur avait renversé ses desseins, parce qu'il avait fait alliance avec Ochozias, roi d'Israël (4) (885 av. J.-C.). A l'époque de Judas Machabée, Gorgias, gouverneur de l'Idumée, attaqua ce vaillant capitaine; mais il fut vaincu et se sauva à Marésa (5). C'est probablement à cette occasion que Judas Machabée rasa cette ville (163 av. J.-C.) (6). Rebâtie peu de temps après, elle tomba au pouvoir d'Antiochus, par un traité qu'Hyrcan, fils et successeur de Simon Machabée, fut obligé de signer pour sauver Jérusalem (7). Mais à la mort d'Antiochus (121 av. J.-C.) Hyrcan s'en empara et contraignit les habitants de se circoncire et de vivre selon la religion juive (8). Pompée la sépara de l'autorité de Jérusalem et la soumit à un gouverneur de son choix (63 av. J.-C.) (9); 6 ans plus tard, Gabinus en restaura les fortifications (10), mais elle fut renversée par les Parthes (l'an 39 av. J.-C.) pour ne plus se relever (11).

ÉTAT ACTUEL. — Des ruines insignifiantes couvrant une petite hauteur, et un certain nombre de citernes, c'est tout ce qui reste de Marésa appelée aujourd'hui Kherbet Merach.

Au pied O. de cette même colline on peut aller voir une excavation assez singulière et dont l'entrée est très difficile, pour ne pas dire impossible, à moins de se servir d'une échelle. Cependant, sans y pénétrer, on voit un grand nombre de niches

(1) Josué, XV, 44.

(2) II Paral. XI, 8.

(3) II Paral. XX, 37.

(4) Flav. Jos. Ant. I, XII, 12.

(5) Flav. Jos. Ant. I, XIII, 16.

(6) Flav. Jos. Ant. I, XIV, 8.

(7) Flav. Jos. Ant. I, XIV, 8.

(8) Flav. Jos. Ant. I, XIV, 10.

(9) Flav. Jos. G. I, I, 11.

(10) Flav. Jos. Ant. I, XIV, 10.

(11) Flav. Jos. G. I, I, 11.

régulièrement disposées et creusées dans les parois, ce qui a fait croire au Docteur Tobler que ce monument était un columbarium; mais, comme l'a très judicieusement observé V. Guérin (1), les niches en question sont un peu trop petites pour contenir des urnes funéraires d'une grandeur ordinaire. Comme nous en sommes toujours aux hypothèses, je crois, pour ma part, que ce monument est un columbarium dans le sens strict du mot, c'est-à-dire, un colombier servant de retraite aux pigeons qui, dans ce pays, habitent volontiers les grottes, pour peu qu'il y ait de l'air et de la lumière.

Ce monument est creusé dans le roc blanc sans veine, assez compact et peu dur, comme le sont toutes les autres excavations dont je viens de parler; aussi est-il déjà éboulé en partie: ce qu'on en voit du dehors est très bien conservé.

De là on se dirige au N-O. en traversant en 5 min. une petite vallée pour rencontrer une immense excavation; c'est une ancienne carrière qui sert aujourd'hui d'étable, de bergerie et d'habitation à une pauvre famille. On y trouve quelques sculptures décoratives et en face, sur un pilier réservé dans la masse, une statue en grand relief, mais tellement mutilée qu'il est impossible de savoir ce qu'elle représente et quelle était sa destination primitive. On se rend ensuite au campement ou bien au Madâpheh pour se reposer un peu.

EXCURSION A BIR JDIDEH.

1 heure 10 minutes de marche, aller et retour.

Renseignement. — Cette intéressante petite excursion se fait dans une belle vallée qui, en s'éloignant de Beït-Jibrine, se dirige entre le N. et le N-N-E. La partie inférieure de cette vallée s'appelle *Ouâdi Leï es-Sâpher*, et la partie supérieure *Ouâdi-Jedêideh*.

SOMMAIRE.

Birket Kassr el-Banât. — Ouâdi Leï es-Sâpher. — Kherbet el-Bassal. — Kherbet Jedêideh. — Bornes milliaires. — Kherbet-Sennât. — Kanaïet aïn Leï es-Sâpher. — Bir Leï es-Sâpher.

(1) V. Guérin, Descrip. Géogr. Hist. et Arch. de la Palestine, t. 2, p. 328.

Départ à Cheval.

Indications. — On part de Madâpheh en se dirigeant au N. pour se trouver après 5 minutes à une piscine appelée

Birket Kassr el-Banât. — DESCRIPTION. Cette piscine mesure sept mètres cinquante centimètres de côté; elle est assez bien construite, quoiqu'elle n'ait rien de remarquable; autrefois, un aqueduc, dont je parlerai plus loin, y versait ses eaux. De cette piscine située au milieu de beaux oliviers, on suit la vallée vers le N., et bientôt cette vallée toute dégarnie d'arbres, s'incline vers l'E. et prend le nom de *Ouâdi Leï es-Sâpher*. Après une marche de 15 minutes, depuis la piscine, on passe à gauche devant une toute petite hauteur couverte de ruines et appelée *Kherbet Leï es-Sâpher*; j'en parlerai tantôt; en même temps, on remarque, à droite sur une colline, un village portant le nom de *Deïr en-Nakhase* qui occupe probablement l'emplacement de l'ancienne Nâas, ville fondée par Tehinna (1), de la tribu de Juda. Après 2 minutes de marche, on laisse à gauche sur une petite colline les ruines d'un village appelé *Kherbet Bassal*; 6 minutes de marche plus loin, on laisse à gauche, sur une colline boisée, les ruines insignifiantes de *Kherbet-Jedêideh*. En avançant pendant 5 autres minutes, on remarque, à droite, trois bornes milliaires, en même temps on longe trois aqueducs ruinés, dont un à droite et les deux autres à gauche: on les nomme *Kanaïet aïn Leï es-Sâpher*. Encore 2 minutes de marche, et l'on se trouve, à gauche, à la hauteur de *Kherbet-Sennât*; ce sont les ruines d'un village qui n'a rien d'intéressant; au milieu de la vallée se trouve un puits d'eau potable appelé

Bir Leï es-Sâpher. — HISTORIQUE. Ce puits, resté longtemps inconnu, a été retrouvé en 1880.

DESCRIPTION. — J'évalue la profondeur de ce puits, que je n'ai pas mesuré, à 8 mètres. La partie inférieure est creusée dans le roc, mais son entrée primitive se composait d'une belle maçonnerie en pierres de taille; on arrivait à l'eau en descendant quelques marches, et le tout était abrité par une construction cintrée. A mesure que les terres, descendues des hauteurs voisines, s'y accumulaient, on a été contraint d'en exhausser l'entrée au moyen de pierres sèches. Au-delà de ce puits, à la distance d'une centaine de mètres, dans la même

(1) I Paral. IV, 12.

vallée, se trouve un autre puits qui n'était pas encore entièrement déblayé la dernière fois que je passai par là. Un des aqueducs, dont je viens de parler, dépasse le dernier puits, ce qui me fait croire que, plus loin, il doit s'en trouver un autre enseveli sous la terre cultivée.

Récapitulation des distances de Beït-Jibrine à Bir Jdideh.

De Beït-Jibrine

	Heures	Minutes	
A	0	5	Birket Kassr el-Banât.
»	0	15	Ouâdi et Kherbet Leï es-Sâpher.
»	0	2	Kherbet el-Bassal.
»	0	6	Kherbet Jedèideh.
»	0	5	Bornes milliaires. Kanaïet Leï es-Sâpher.
»	0	2	Kherbet Sennât. Bir Leï es-Sâpher.
Total	0	35	

Revenons maintenant à

Kherbet Leï es-Sâpher. — OPINION. La coïncidence du même nom, *Sâpher*, donné à cette localité ainsi qu'à la vallée (Ouâdi Leï es-Sâpher) et aux aqueducs (Canaïet ain Leï es-Sâpher) qui dans les temps passés l'arrosaient en haut et en bas, grâce à des puits échelonnés dans la même vallée, me fait croire que Sâpher pourrait bien être l'ancienne Sépher; d'autant plus que l'identification de cette ville avec d'autres localités ne s'appuie pas sur des raisons suffisamment probables. Nous en sommes encore aux hypothèses concernant le point topographique de cette ancienne ville. Je ferai observer tout d'abord que, dans le nom de cette localité, nous trouvons le nom presque intact de la ville biblique. En effet, entre Sâpher et Sépher il n'y a pas grande différence, le rapprochement de ces deux mots par leur forme est tel qu'on peut facilement les prendre l'un pour l'autre. De plus, si pour identifier Sâpher avec Sépher on exige que la partie haute et la partie basse du terrain soient arrosées, je ferai observer que la vallée (ouâdi es-Sâpher) avec ses puits et ses aqueducs s'étend jusque devant Kherbet Leï es-Sâpher. L'emplacement de cette ancienne ville biblique si souvent cherché est retrouvé depuis 1887.

A l'entrée du peuple d'Israël dans le pays de Chanâan, le nom de Sépher avait déjà fait place à celui de Cariath-Senna; or, précisément près de Sâpher se trouvent des ruines portant le nom de *Kherbet Sennât*. Ici encore, le nom de Senna s'y trouve intégralement conservé. Le mot *Cariath* (ville) a été remplacé par celui de *Kherbet* (ruine), ce qui est très exact puisqu'il ne reste plus que des ruines. Voilà donc une localité qui me paraît répondre à toutes les données de l'ancienne Sépher, qui s'appelait aussi Cariath-Senna, et encore Dabir (1).

Cariath-Sépher. — HISTORIQUE. Cette ville, à l'époque où Josué s'en empara (1450 av. J.-C.), était habitée par des géants; Josué extermina ce peuple (2), et fit passer son roi au fil de l'épée. Peu de temps après, Caleb, venu pour en prendre possession, trouva de nouveau la ville peuplée; il promit en mariage sa fille Axa à quiconque prendrait et détruirait la ville; ce fut Othoniel qui s'en rendit maître et qui la détruisit (3). Elle devint ensuite une des villes Lévitiques (4) et finit par disparaître de l'histoire. Peut-être Beït-Jibrine date-t-elle de l'époque où Cariath-Sépher disparut.

ETAT ACTUEL. — Kherbet Leï es-Sâpher n'a pas un seul pan de mur s'élevant au-dessus du sol. Quoique ses ruines ne s'étendent pas bien loin, cette localité a dû avoir une certaine importance, puisqu'on y trouve un sarcophage assez bien conservé, quelques soubassements de colonnes, un chapiteau corinthien, des restes de pavés en mosaïque et des citernes ou magasins.

Retour à domicile.

DEUXIÈME JOUR. — TROISIÈME ÉTAPE.

De Beït-Jibrine à Brère.

4 heures 3 minutes de marche.

Renseignements. — CHOIX DES ROUTES. Deux routes mènent de Beït-Jibrine à Gaza: la première passe par Faloudja; elle est plus fréquentée que l'autre, mais plus longue et moins intéressante. On lui donne la préférence quand les Bédouins,

(1) Josué, XV, 15-49. — Juges, I, 15. — I Paral. VI, 58.

(2) Josué, X, 38. (3) Josué XV, 16. (4) Josué XXI, 15.

qui peuplent la plaine, sont moins tranquilles qu'à l'ordinaire. L'autre ou la seconde est appelée route des Bédouins et encore *Darb es-Soukrieh* (chemin de Soukrieh).

PRÉCAUTION. — Avant de se mettre en route pour Gaza, soit par la 1^{re}, soit par la 2^{me} voie, il est prudent de prendre auprès du cheikh des informations concernant la sécurité des routes, et lui demander au besoin deux hommes d'escorte qu'il accordera facilement. Pour la gratification voir la p. 26 du 1^{er} v.

HEURE DE DÉPART. — Pour éviter autant que possible la chaleur, on se mettra en route à 4 heures et demie du matin en été, et à 6 heures et demie en hiver, c'est-à-dire, au petit jour.

GUIDE. — Un bon guide est indispensable, au moins jusqu'à Brère, attendu que la plaine à traverser est sillonnée dans tous les sens par de nombreux sentiers, dont plusieurs changent de place et de direction chaque fois que les Bédouins, habitant la plaine, changent de campement. Pour ce qui concerne la rétribution du guide il suffit de lui donner 5 frs.

SOMMAIRE.

Borne milliaire. — Kherbet el-Kherri. — Koubèbeh. — Machâhedes. — Sèil el-Koubèbeh. — Imm-Rejoun. — Ouâdi el-Khabour. — Ouèli Cheikh Abou el-Aareini. — Kherbet-Fatata. — Cheikh Abou-Adouche. — Soukrieh. — Kherbet Aadjlane. — Tall el-Lâkhich. — Puits d'eau. — Brère.

Départ à cheval.

Indications. — On quitte le Madâpheh en se dirigeant pendant 1 minute à l'O.; on laisse, à droite, un chemin et le château pour se diriger de là au S-O. Après 2 minutes de marche on traverse un sentier; 3 minutes de marche au delà, on laisse un chemin à droite et l'on aperçoit une dernière fois, à gauche, les ruines de l'église de Ste Anne. Au bout de 8 min. on voit à droite, sur le bord de la route, une borne milliaire. On suit ici une ancienne voie romaine; 2 minutes plus loin on laisse à gauche un sentier. Toute végétation ligneuse cesse, on ne voit çà et là que quelques touffes de bruyères épineuses, quoique la terre soit des plus fertiles. Pour continuer la marche on se dirige au N-O.; 3 minutes au delà on longe, à gauche, une vallée portant le nom de *Ouâdi Sidreh*; elle est fertile et bien cultivée; 15 minutes de marche plus loin, la route a repris la direction du S-O., et l'on aperçoit, à droite, près d'un

rocher blanchâtre, quelques ruines sans importance appelées *Kherbet-Kherri*. A gauche s'élève une colline appelée *Imm et-Talâa* (mère de la hauteur); elle est couverte de quelques ruines et se distingue par son élévation; on laisse ensuite un sentier à gauche, et l'on voit du même côté *Koubèbeh*; assez grand village situé sur une colline. En avançant durant 5 min. on arrive sur une petite éminence couverte de Machâhedes (petits morceaux de pierres élevés dans l'intention d'avertir les passants que de ce lieu on peut voir quelque sanctuaire ou lieu de prière); en effet on découvre vers le S-E. un ouèli appelé *cheïkh-Aali*. On poursuit la route et l'on traverse, au bout de 6 minutes, un sentier; 5 minutes au delà, on en traverse un autre, ainsi qu'un torrent nommé *Sèil el-Koubèbeh*; à 1 minute plus loin on laisse un sentier, à gauche, et la route à suivre tourne vers l'O. Au bout de 3 minutes, on laisse du même côté un petit sentier et l'on en traverse un autre; 5 minutes de marche plus loin, on laisse un sentier à droite et l'on en traverse encore un autre. Le chemin a repris sa direction du S-O. En continuant la marche pendant 10 minutes, on remarque à gauche l'emplacement de *Imm-Rejoun*, petit village dont il ne reste, aujourd'hui, que quelques pierres. On continue à marcher durant 17 minutes; on traverse successivement trois sentiers et on en laisse un quatrième à gauche; 2 minutes de marche plus loin, on traverse un petit torrent *ouâdi el-Khabour*, ainsi qu'un sentier qui le longe. En avançant de 4 minutes, on coupe un sentier; 2 minutes au delà on en laisse un autre à droite; puis 3 minutes plus avant, on aperçoit à droite l'ouèli *Abou el-Aareini*, ainsi que *Kherbet-Fatata*: sur l'emplacement de ce village se trouvent deux constructions qui n'ont rien de remarquable. A 5 minutes plus loin, on passe à gauche devant la ferme d'un bédouin nommé *Baïket cheïkh abou Adouche*. En continuant la marche pendant 6 minutes, on coupe deux sentiers et on en laisse un autre à droite; à 3 minutes plus loin on remarque à gauche *Soukrieh*, petit village qui possède un puits intarissable d'eau douce; on traverse successivement deux sentiers et on en laisse un autre à gauche. Le chemin se dirige à l'O-S-O.; en le suivant pendant 26 minutes, on coupe successivement cinq sentiers, laissant un autre sentier à gauche. On avance ensuite durant 17 minutes pendant lesquelles on traverse successivement quatre autres sentiers, laissant à droite un chemin. A 3 minutes

au delà, on laisse à gauche un sentier et du même côté s'élèvent quelques constructions qui servent de magasins aux Bédouins; 5 minutes de marche plus loin on laisse à droite un chemin; 3 minutes au delà, on voit à droite

Kherbet Aadjlane. — HISTORIQUE. Aadjlane est très probablement l'ancienne Eglon, ville Amorrhéenne. Dabir, roi de ce pays, vint au secours d'Adonisedec, roi de Jérusalem, de concert avec Ohan roi d'Hébron, Pharan roi de Jérimoth, et Japhia roi de Lachis, afin de châtier les Gabaonites qui étaient passés du côté de Josué; mais il furent défaits par une grêle miraculeuse de pierres. Dabir s'enfuit et se cacha avec les quatre autres rois dans une caverne de Macéda, d'où ils ne furent retirés que pour subir la peine capitale. Josué s'empara ensuite de la ville d'Eglon, dont il passa le peuple au fil de l'épée, et la donna à la tribu de Juda (1).

ETAT ACTUEL. — Les restes de cette ancienne ville ne s'étendent guère au delà d'un demi-kilomètre. Je n'y ai vu autre chose que quatre pierres qui dénotent le travail de l'homme et le fragment d'une demi-colonne en pierre du pays. Il reste aussi quelques débris informes de l'ouéli cheikh-Aadjlane; les musulmans y offrent, par manière d'ex-voto, des tessons et des bâtons.

Après avoir jeté un coup d'œil sur l'emplacement de cette ancienne ville royale, on poursuit la route vers l'O-S-O. Au bout de 3 minutes on coupe trois sentiers, et l'on remarque, à gauche, une large vallée qui porte le nom de *Ouâdi Khési*; on avance ensuite durant 30 minutes en traversant successivement sept sentiers, et l'on voit à droite

Tall el-Lakhich. — HISTORIQUE. Tall el-Lakhich, que l'on appelle aussi *Kherbet Imm el-Lakhich*, est l'ancienne Lachis de Josué. A l'époque de l'invasion d'Israël dans la terre de Cha-

(1) Josué X-XV, 39. — A une lieue au N. de Lakhich, dans une colline appelée *Tall el-Khési*, située sur la rive gauche de l'*Ouâdi Khési*, Monsieur Bliss (a) a découvert une inscription en caractères cunéiformes qui remonte avant l'époque de l'invasion d'Israël dans la Terre-Promise.

Il n'est pas impossible que Tall el-Khési appartint autrefois à Lakhich quoique Kherbet Adjlane, qui passe pour être l'emplacement d'Eglon, se trouve plus près de Tall el-Khési que Lakhich. Mais que Tall el-Khési soit elle-même Lakhich, cela me paraît plus difficile à admettre, pour le motif que Lakhich a conservé son nom sans altération tandis que celui de Khési n'a rien de Lakhich.

(a) Palestine Exploration fund. — January, 1893.

nâan, le roi de Lachis, comme je l'ai déjà dit, se rangea du côté d'Adonisedec, mais Josué mit le siège devant la ville et, malgré le secours apporté par Horam, roi de Gazer, la prit d'assaut le deuxième jour, et passa le peuple au fil de l'épée. Lachis fut ensuite assignée à la tribu de Juda (1). Les Israélites rebâtirent cette ville qui fut plus tard fortifiée par Roboam (975 av. J.-C.) (2).

Vers 810 av. J.-C., Amasias, roi de Juda, s'enfuit à Lachis pour échapper aux cruels desseins d'une conspiration qui se tramait à Jérusalem, mais les conspirés envoyèrent des assassins qui le tuèrent en ce lieu (3).

Un siècle plus tard, Lachis fut un instant assiégée par Sennachérib, roi des Assyriens (4). Ce monarque ne continua pas le siège parce que Ezéchias, roi d'Israël, s'humilia et lui paya trois cents talents d'argent et trente talents d'or (5). Toutefois il n'évacua pas le royaume d'Ezéchias et ne quitta Lachis que pour aller bloquer Lobna; c'est là qu'il apprit que Tharaca, roi d'Ethiopie, marchait en ordre de bataille pour venir l'attaquer. Les Stes Ecritures ne nous apprennent pas l'issue de cette guerre, mais tout porte à croire que le roi de l'Assyrie quitta Lobna pour se porter au-devant de Tharaca (6); c'est ainsi que le pays fut délivré. Cependant, d'après le prophète Jérémie (7), Lachis n'échappa pas à Nabuchodonosor qui, vers 590 av. J.-C., l'assiégea, la prit et amena le peuple en captivité. Après cette époque si désastreuse pour Israël, Lachis fut de nouveau habitée par les enfants d'Abraham (8).

ETAT ACTUEL. — L'emplacement de Lachis se trouve à 220 mètres environ de la route; une petite colline blanchâtre lui servait d'assiette. On voit, par la surface que couvrent les ruines insignifiantes de cette ville, qu'elle a dû être beaucoup plus grande qu'Eglon; tous les matériaux de ces deux villes ont été transportés ailleurs pour servir à d'autres constructions (9).

(1) Josué X, 32 — XV, 39.

(3) IV Rois XIV, 19.

(5) IV Rois XVIII, 14.

(7) Jérémie XXXIV, 7.

(2) II Paral. XI, 9.

(4) II Paral. XXXII, 9.

(6) IV Rois XIX, 9.

(8) Néhémie XI, 30.

(9) La plupart des anciennes villes situées dans la plaine étaient construites en briques séchées au soleil, comme on en voit encore aujourd'hui; c'est bien là une des raisons pour lesquelles on trouve si peu de ruines de villes, même de celles que l'on sait avoir été très peuplées. D'autre part, les pierres de taille employées dans la construction de quelques maisons ont été emportées au loin pour servir à de nouvelles bâtisses. Ajour-

Après 7 min. de marche on traverse un grand sentier; 22 min. au delà, on laisse à droite un chemin; on se dirige ensuite à l'O. et au bout de 6 minutes on laisse un sentier à droite; 7 minutes de marche plus loin, on atteint un puits qui fournit de la bonne eau. Ce puits, construit en bonne maçonnerie, n'a pas moins de 40 mètres de profondeur. Enfin on arrive en 3 min. à Brère, fin de l'étape. On déjeune à l'ombre d'un beau Sidr près de l'emplacement d'un Ouéli appelé *Aajamieh*.

Récapitulation des distances de Beït-Jibrine à Brère.

De Beït-Jibrine		
Heures	Minutes	
A	0	1 Chemin à laisser à droite.
>	0	2 Sentier à traverser.
>	0	3 Chemin à laisser à droite.
>	0	8 Borne milliaire, à droite.
>	0	2 Sentier à laisser à gauche.
>	0	3 Ouâdi Sidreh, à gauche.
>	0	15 Kherbet Kherri, à droite.
>	0	5 Machâhedes.
>	0	6 Sentier à traverser.
>	0	5 Seïl el-Koubèbeh à traverser.
>	0	1 Sentier à laisser à gauche.
>	0	3 Petit sentier à laisser du même côté.
>	0	5 Sentier à laisser à droite et un autre à traverser.
>	0	10 Emplacement d'Imm Rejoum, à droite.
>	0	17 Sentiers (trois) à couper successivement.
>	0	2 Ouâdi el-Khabour à traverser.
>	0	4 Sentier à couper.
>	0	2 Sentier à laisser à droite.
>	0	3 Ouéli Abou el-Aareini — Kherbet Fatata.
>	0	5 Ferme du cheikh Abou-Adouche, à gauche.
>	0	6 Sentiers (deux) à couper. Autre sentier à laisser à droite.

tous qu'un certain nombre d'habitants campaient sous la tente en dehors de la ville; de là ces expressions dans l'Écriture-Ste: Tous s'enfuirent dans leurs tentes (I Rois IV, 10); il renvoya le reste du peuple chacun dans sa tente (I Rois XIII, 20); tout Israël regagnait sa tente (II Rois XVIII, 17); etc.

Heures Minutes		
A	0	3 Soukrieh. Puits d'eau, à gauche.
>	0	26 Sentiers (cinq) à couper et un autre à laisser à gauche.
>	0	17 Sentiers (quatre) à traverser; un chemin à laisser à droite.
>	0	3 Sentier et quelques constructions à laisser à gauche.
>	0	5 Chemin à laisser à droite.
>	0	3 Kherbet Aadjlane.
>	0	3 Sentiers (trois) à couper. Ouâdi Khèssi, à gauche.
>	0	30 Sentiers (sept) à couper. Tall el-Lakis, à droite.
>	0	7 Grand sentier à traverser.
>	0	22 Chemin à laisser à droite.
>	0	6 Sentier à laisser du même côté.
>	0	7 Puits d'eau, à droite.
>	0	3 Brère. Ouéli Aajamieh.
Total	4	3

Brère. — ETAT ACTUEL. Ce village renferme 1200 habitants tous musulmans. Il possède un beau puits fournissant une eau excellente, un grand nombre de palmiers et des jardins clôturés par des haies de cactus; les maisons, construites en pisé, sont pour la plupart mal bâties.

DEUXIÈME JOUR. — QUATRIÈME ÉTAPE.

De Brère à Gaza.

3 heures 7 minutes de marche.

Renseignements. — LOGEMENT. Il n'y a point d'hôtel à Gaza, mais les voyageurs dépourvus de tentes trouveront l'hospitalité chez les Missionnaires latins, dans des maisons particulières et dans les Khans. Le prix de l'hospitalité dans les maisons particulières varie selon le nombre de personnes (voir pag. 139). Les personnes pourvues de tentes les dresseront près des habitations.

SOMMAIRE.

Ouâdi Simsîm. — Simsîm. — Ouâdi-Khèssi. — Nèjid. —
Ouâdi-Dâmera. — Dâmera. — Deir es-Snèid. — Barbara. —
Beit-Hhanoun. — Nabi-Hhanoun. — Jummaiz es-Salakha.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant le lieu du déjeuner on se dirige à l'O. longeant, à droite, le village. Au bout de 2 min., on coupe un sentier; 4 minutes de marche plus loin, on laisse un autre sentier à gauche et l'on traverse un petit torrent. Après avoir marché pendant 5 min., on laisse un sentier à droite; la route devient sablonneuse et tourne au S-O. On arrive en 3 min., à un sentier qu'on laisse à droite, et l'on suit le chemin qui se dirige à l'O. Après 7 minutes de marche on laisse à gauche un sentier; 5 minutes au delà on traverse un torrent nommé *Ouâdi Simsîm*, on n'y voit pas une pierre; à 1 minute de marche plus loin on laisse un sentier à gauche. On avance ensuite pendant 5 minutes en traversant un sentier, et l'on remarque, à droite, le village *Simsîm* avec ses jardins entourés de cactus; 3 minutes de marche plus en avant, on traverse l'*Ouâdi-Khèssi*; on passait autrefois ce torrent sur un pont en maçonnerie dont on voit encore quelques traces. On coupe au bout de 7 minutes un chemin; à gauche se trouve *Nèjid*, village situé sur le versant d'une hauteur, mais qui n'a rien de remarquable; 13 minutes de marche plus loin, on coupe le torrent *Ouâdi-Dâmera* et un sentier; 3 minutes au delà, on traverse de nouveau le même torrent. Le terrain devient maigre et les ondulations plus prononcées. En cheminant pendant 8 minutes, on laisse à droite un sentier qui mène au village appelé *Dâmera*; 4 minutes de marche plus loin, deux villages qui n'ont rien d'intéressant pour le voyageur se présentent à droite; ils s'appellent: l'un *Deir es-Snèid* et l'autre *Barbara*. En continuant à marcher dans la direction du S-O., on traverse successivement, en 33 minutes, trois sentiers et on laisse à droite le quatrième. A 7 minutes de marche au delà, on passe non loin de *Beit-Hhanoun*; on y remarque l'*Ouêli Nabi-Hhanoun*, personnage qu'on dit être le fils de Noé; on traverse en même temps un sentier. En avançant pendant 2 minutes, on coupe un sentier; 11 minutes de marche plus loin on laisse,

à droite, un autre sentier et l'on aperçoit du même côté un petit bois d'oliviers. On poursuit la route pendant 4 minutes et l'on traverse de nouveau l'*Ouâdi-Khèssi*, torrent qui donne ici son nom à la contrée. Au bout de 5 min. on coupe un sentier; 7 min. plus loin, on laisse à gauche deux autres sentiers; enfin 1 min. au delà on arrive à l'ombre d'un beau *sycomore* (*jummaiz*) qui fut planté par une Dame musulmane afin de procurer de l'ombre aux voyageurs; cet endroit, nommé *Salakha*, porte le nom de cette Dame charitable. On y laisse, à droite, le chemin qui mène à Ramleh et à Jaffa; on continue à marcher vers le S-O., laissant au bout de 7 min., à droite, un chemin. La route à suivre est large et sablonneuse; on traverse une véritable forêt de beaux oliviers, propriété d'un village situé non loin de là et appelé *Jebâlia*; on aperçoit la voie télégraphique se dirigeant en ligne droite sur Gaza. Au bout de 10 min. on passe, à gauche, devant une *sabile* sans eau (1); on aperçoit déjà les minarets de Gaza. En avançant par la grand'route on arrive, après 20 minutes de marche, au bout de la forêt d'oliviers, et l'on passe à droite devant une autre *sabile* également tarie; ici, la route est bordée de haies de cactus; enfin on atteint en 2 minutes les premières maisons de Gaza. On continue la marche pendant 2 autres minutes, et l'on passe à droite devant un minaret dédié à Aali Merouan; on laisse ensuite un sentier, à droite et, se dirigeant au S-O., pour traverser en 2 autres minutes les cimetières de ce quartier, on remarque à gauche un autre minaret. A 1 minute plus loin, on laisse le chemin à droite; 2 minutes au delà, on laisse un autre chemin à droite ainsi qu'un minaret. En marchant encore durant 1 minute on laisse successivement une rue à gauche et une autre à droite; enfin on s'arrête à la maison du curé latin, située à droite.

Récapitulation des distances de Brère à Gaza

De Brère

	Heures	Minutes.	
A	0	2	Sentier à couper.
>	0	4	Sentier et petit torrent à couper.
>	0	5	Sentier à laisser à droite.

(1) Une *Sabile* est une petite construction contenant un récipient où, tous les matins, la personne chargée de l'entretenir, verse de l'eau fraîche pour

Heures	Minutes.	
A	0	3 Sentier à laisser du même côté.
>	0	7 Sentier à laisser à gauche.
>	0	5 Ouâdi-Simsim; le traverser.
>	0	1 Sentier à laisser à gauche.
>	0	5 Village de Simsim, à droite.
>	0	3 Ouâdi Khèssi; le traverser.
>	0	7 Nèjid, village situé à gauche.
>	0	13 Ouâdi Dâmera; le traverser.
>	0	3 Torrent à traverser.
>	0	8 Dâmera, village situé à droite.
>	0	4 Deir es-Snèid et Barbara, villages situés à droite.
>	0	33 Sentiers (trois) à couper.
>	0	7 Beit-Hhanoun. Ouèli Nabi-Hhanoun, à droite.
>	0	2 Sentier à couper.
>	0	11 Sentier à laisser à droite.
>	0	4 Ouâdi Khèssi, le couper.
>	0	5 Sentier à traverser.
>	0	7 Sentiers (deux) à laisser à gauche.
>	0	1 Salakha.
>	0	7 Chemin à laisser à droite.
>	0	10 Sabile, à gauche.
>	0	20 Fin de la forêt d'oliviers.
>	0	2 Gaza.
>	0	2 Minaret d'Aali Merouan, à droite.
>	0	2 Cimetière à traverser.
>	0	1 Chemin à laisser à droite.
>	0	2 Chemin à laisser du même côté.
>	0	1 Cure latine, à droite.
Total	3	7

GAZA.

Aazzah, Ghazeh, Ghazze.

Historique.

Gaza est, sans aucun doute, l'une des plus anciennes villes du monde. Elle est mentionnée dans la Genèse comme limite

que les passants puissent étancher leur soif. On y attache ordinairement un petit vase qui permet au voyageur d'y puiser l'eau. La fondation et l'entretien de la plupart de ces petits monuments sont dus à des legs pieux.

méridionale de l'ancien territoire de Chanâan (1); mais son fondateur nous est inconnu. Vers l'an 1700 av. J.-C. Gaza, ainsi que le reste de la Philistie, se trouvait sous l'autorité des Egyptiens (2) et servait de communication entre l'Egypte et l'Asie. Le vasselage sous les Pharaons n'eut rien de dur; ces rois, en effet, ne changèrent pas l'organisation de ce pays et n'en supprimèrent pas les petites principautés; ils se bornèrent à imposer à chacune des villes un tribut et à faire fournir à leur roi le service militaire. Moïse, vers la fin de la première moitié du XV^e siècle av. J.-C., raconta à son peuple que les Hévéens, qui habitaient jusqu'à Gaza, en avaient été chassés et exterminés par les Cappadociens (3). Quelques années plus tard, Josué, à la tête du peuple de Dieu, se battit contre les Gazéens, sans que les Egyptiens vinsent à leur secours. C'est alors que le vasselage des Philistins (4) cessa et qu'ils ne payèrent plus à l'Egypte le tribut établi.

Josué ne traita pas Gaza avec trop de rigueur, puisqu'il y laissa subsister les géants (5). Cette ville dut probablement se soumettre à certaines conditions pour n'avoir pas été renversée complètement et pour avoir été, en partie, épargnée; toutefois elle fut donnée à la tribu de Juda (6). Gaza était la capitale d'une des cinq principautés philistiniennes (7). Peu de temps après la mort de Josué, cette ville avait déjà repris son indépendance, puisque Juda fut obligé de la conquérir de nouveau (8). Les Gazéens ne paraissent pas avoir fait grand cas de la soumission qu'ils devaient à leurs conquérants, principalement à l'époque des Juges. Ils ne se contentèrent même pas de leur territoire, et arrivèrent à reculer leurs frontières jusque bien avant dans la tribu de Juda; ils ont même parfois exercé une véritable autorité sur le peuple de Dieu (9). Depuis quarante ans déjà ils dominaient le peuple d'Israël, lorsque Samson apparut comme le vengeur de ses concitoyens; Gaza fut le théâtre du plus grand exploit de sa juste vengeance. C'est là qu'il périt avec trois mille personnes en renversant le temple de Dagon (10).

(1) Genèse X, 19.

(2) Lenormand, Manuel d'Hist. Ancienne de l'Orient T. 1, p. 362. T. 3, p. 29.

(3) Deut. II, 23.

(4) Les Philistins remontent à la plus haute antiquité: ils avaient pour père Petrucim, fils de Mesraïm; Mesraïm était fils de Cham qui avait pour père Noé (Genèse X.).

(5) Josué XI, 22.

(6) Josué XV, 47.

(7) Josué XIII, 2.

(8) Juges I, 18.

(9) Juges XIII.

(10) Juges XVI.